

HIRO ARIKAWA

**AU REVOIR
LES
CHATS !**

traduit du japonais par Sophie Refle



ACTES SUD

AU REVOIR LES CHATS !

DU MÊME AUTEUR

LIBRARY WARS : LOVE & WAR (15 vol.), Glénat, 2010-2016.

LIBRARY WARS : TOSHOKAN SENSO (4 vol.), Glénat, 2010-2016.

LES MÉMOIRES D'UN CHAT, Actes Sud, 2017 ; collector, 2019 ; Babel n° 1747.

AU PROCHAIN ARRÊT, Actes Sud, 2021 ; Babel n° 1876.

Crédit des illustrations pages 184-185
© Sukumo Adabana (Hishiwo Miyazawa)

Titre original :

Mitorineko

Éditeur original :

Kōdansha, Tokyo

© Hiro Arikawa, 2021

Tous droits réservés

Publié avec l'accord de Kodansha Ltd.

© ACTES SUD, 2023
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-18408-7

HIRO ARIKAWA

Au revoir les chats !

nouvelles traduites du japonais
par Sophie Refle

ACTES SUD

L'HEURE DE HACHI

Les mémoires d'un chat, Gaiden 1*

* En japonais, le mot “*gaiden*” désigne, dans le domaine du manga ou du jeu vidéo, soit une histoire parallèle à l'histoire principale, soit un complément à celle-ci. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

Il se réveilla dans une boîte.

Quand il regarda autour de lui, il aperçut un autre chaton de sa portée, au pelage duveteux blanc, avec des taches beiges et noires. Où étaient passés ses autres frères et sœurs qui lui ressemblaient ? Ils n'étaient que deux dans le carton.

Un rai de lumière filtrait par le couvercle mal fermé.

Sa mère viendrait s'il miaulait. Il poussa plusieurs miaous énergiques. L'autre chaton en fit autant.

Bientôt le couvercle s'ouvrit, mais au lieu de sa mère, un garçon qu'il n'avait jamais vu apparut. Et derrière lui, le ciel bleu.

L'air ébahi, l'enfant fixait l'intérieur du carton des yeux. Puis il entendit un cri émerveillé.

— Ouah... des chats ! s'exclama un autre garçon debout derrière le premier. Qu'est-ce qu'ils font là ?

— Quelqu'un a dû les déposer ici.

— Trop mignons !

Le nouveau venu tendit la main à l'intérieur et se mit à caresser les deux chatons. Son camarade l'imita aussitôt.

— Et si on les prenait ?

La suggestion venait du deuxième garçon qui le souleva par en dessous avec les deux mains à plat,

comme une pelle. Le premier en fit autant avec l'autre.

— Ils ont été abandonnés, non ?

— Oui, sans doute, répondit le premier garçon.

— C'est dégoûtant, murmurèrent-ils tous les deux.

— Il faut qu'on y aille ! Sinon on sera en retard à la natation.

— T'as raison.

Ils étaient d'accord là-dessus, mais ne se relevèrent pas immédiatement.

— Allez Satoru, on y va !

Ce n'est qu'après cette injonction du premier petit garçon que Satoru se résigna à reposer le chaton.

Bientôt, le bruit de leurs pas disparut.

Un peu plus tard, une nouvelle ombre obscurcit le carton. Cette fois-ci, c'était celle de petites filles coiffées de la casquette jaune des élèves du cours préparatoire.

— Trop mignons !

Elles le répétaient toutes. Des mains les soulevèrent sans gêne, lui et son frère.

— Les pauvres, ils ont été abandonnés !

— Peut-être que je vais en rapporter un chez moi.

— Tu crois que tes parents seront d'accord pour le garder ?

— J'en sais rien, mais ils sont tellement mignons ! Je suis sûre que maman voudra bien quand elle le verra.

— Et tu me laisseras jouer avec lui quand je viendrai chez toi ?

— Bien sûr ! C'est lequel, le plus mignon des deux ?

Les petites filles commencèrent leur évaluation, les soulevant tous les deux plusieurs fois, pour les regarder sous tous les angles.

— Je crois que je vais prendre celui-là.

— Celui-là ? Mais sa queue est tordue, c'est trop bizarre !

— Tu trouves ? Je vais prendre l'autre, alors.

La petite fille le reposa dans le carton et prit l'autre, dont la queue, contrairement à la sienne, n'était pas tordue, mais toute droite.

C'est ainsi que disparut le dernier frère qui lui restait.

Il ne tarda pas à se sentir très seul et il se mit à miauler. Sa mère était venue chaque fois qu'il l'avait fait jusqu'à présent. Mais il eut beau s'obstiner, elle ne se montra pas.

Bientôt, la fatigue le gagna, et sa voix faiblit. Il ne réussit plus à lutter contre la somnolence, et sombra sans même s'en rendre compte dans le sommeil, pelotonné sur lui-même.

Des chuchotements le réveillèrent. Quand il regarda d'où ils venaient, il reconnut les garçons qui avaient parlé de natation.

— Je me demande ce qui est arrivé à l'autre.

Ils parlaient sans doute de son frère qui n'était plus là.

Les garçons chuchotèrent longtemps sans le quitter des yeux.

— Je ne sais pas si mes parents seraient d'accord, ce serait trop bien s'ils l'étaient...

— Je vais demander à maman si on peut le garder, finit par souffler celui que l'autre avait appelé Satoru, comme s'il avait pris une décision.

— Ah ben non, c'est triché, ça...

Satoru sursauta en entendant ce reproche.

— Parce que c'est quand même moi qui l'ai trouvé, d'abord, ajouta l'autre.

— Pardon, Kōchan, fit Satoru. Puisque c'est toi qui l'as trouvé, il est à toi, c'est vrai.

Kōchan souleva la boîte avec le chaton dedans et la rapporta chez lui. Mais...

— Il n'en est pas question ! Je ne veux pas de chat ici !

L'homme que Kōchan avait appelé "papa" paraissait décidé à ne pas laisser le chaton entrer chez lui.

Kōchan fit tout ce qu'il put pour essayer de le persuader du contraire, mais comprit vite que cela ne servirait à rien et repartit de chez lui en larmes, la boîte dans les bras. Allait-il à nouveau être abandonné ?

En réalité, Kōchan avait décidé d'aller chez Satoru.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Kōchan ?

— Mon père ne veut pas...

— Hum, je vois, répondit Satoru à Kōchan qui sanglotait. Laisse-moi faire, j'ai une super idée.

Il sortit de chez lui en tenant Kōchan par le bras. Lorsqu'une voix venue de la maison lui demanda où il allait, il répondit gaiement qu'il sortait juste faire une petite fugue avec son copain.

— J'ai un plan, annonça-t-il à Kōchan avec enthousiasme. On va faire comme dans le livre que j'ai lu à l'école l'autre jour. Un garçon trouve un petit chien. Son père ne veut pas en entendre parler et lui dit de l'abandonner, mais le garçon ne veut pas, alors il s'enfuit de chez lui. Son père le cherche toute la nuit, et à la fin, il l'autorise à le garder à condition qu'il soit responsable et qu'il nettoie tout si le chien fait des bêtises.

Autrement dit, d'après lui, Kōchan n'avait qu'à faire une fugue avec le chaton. Kōchan n'était pas convaincu, mais il n'osa pas le dire à Satoru.

Les deux garçons s'installèrent sur un banc du parc pour manger des bonbons et donner au chat une boîte de nourriture, une pâtée délicieuse et très nourrissante que celui-ci dévora car il était affamé. Les deux garçons éclatèrent de rire lorsqu'il éternua, le nez dans la pâtée.

Les choses ne se passèrent malheureusement pas comme dans le plan de Satoru.

— Ça suffit maintenant !

C'était la voix du père de Kōchan, qui ajouta d'un ton véhément qu'il était temps de cesser ces bêtises et de rentrer à la maison.

— Ennemi en vue ! Sauve qui peut !

Après ce cri de Satoru, le carton se mit à tanguer violemment. Les deux enfants avaient détalé comme des lapins, sans lâcher la boîte.

À l'intérieur, le chaton ne savait plus où se trouvaient le haut et le bas.

Bientôt, les secousses prirent fin, le couvercle s'ouvrit, et il vit le visage préoccupé des deux enfants.

— Il n'a pas mal au cœur au moins ? Il a été assez secoué.

Il poussa un miaulement strident, pour leur faire comprendre qu'il ne voulait pas que ça recommence.

— Un chat qui miaule !

— Ils sont sur la terrasse !

Il reconnut la voix forte du père de Kōchan parmi celles d'autres adultes.

— Kōsuke, c'est bientôt fini, ces bêtises ?

Kōchan prit peur.

— C'est ta faute, Satoru ! menteur ! Ça n'a pas du tout marché, ton truc ! geignit-il.

— Non, rien n'est encore joué. Le cours du match peut encore être inversé.

— Que tu crois, oui !

Les deux amis commencèrent à se disputer. Les adultes qui les poursuivaient discutaient apparemment de la manière de coincer les fuyards.

— Là-bas ! On peut monter par l'escalier de secours !

Fou de rage, le père de Kōchan s'apprêtait apparemment à le faire.

— On est cuits.

Le chat ne comprit pas comment ils étaient cuits, mais tant qu'il n'était plus secoué en tous sens, cela lui était égal.

— Que personne n'approche ! Si quelqu'un approche, il va se jeter en bas ! cria Satoru.

Cette déclaration déclencha un brouhaha.

— C'est ce que Kōchan a dit !

— Hein ?

Kōchan n'était visiblement pas du tout d'accord. Il reprocha à son ami de dire n'importe quoi, et les deux garçons recommencèrent à se quereller.

— C'est vrai, Satoru ?

— Oui, oui ! Il a enlevé ses chaussures* !

Les adultes recommencèrent à pousser des cris.

— Kōsuke ! tu vas arrêter ces conneries !

De nouveau, c'était la voix furieuse de son père.

— Attends un peu que je monte ! Je vais t'apprendre à faire des caprices d'enfant gâté, moi !

— Non, ne faites pas ça, m'sieu ! Kōchan est décidé à aller jusqu'au bout. Il veut faire un double suicide avec le chat !

Le chat n'était pas sûr de tout comprendre, mais il saisissait qu'il était aussi question de lui, et que

* Au Japon, on se suicide pieds nus.

rien de bon ne l'attendait. Son instinct lui disait qu'il fallait filer de là, mais il n'était pas assez fort pour franchir seul les parois du carton.

Les deux garçons continuaient à se disputer.

— Tu pourrais arrêter de jouer avec ma vie sans me demander mon avis ?

— Mais enfin, Kōchan, le chat, tu veux le garder, oui ou non ?

— Oui, je voulais mais... vociféra Kōchan comme s'il était soudain furieux. Tu veux pas plutôt demander à tes parents de garder le chat, toi ?

— Hein ? Tu me donnes le chat ?

— Il me semble que d'habitude, avant de faire se suicider son ami avec un chat, on lui propose de le garder à sa place, non ?

— T'aurais dû le dire tout de suite !

C'est ainsi qu'il était devenu le chat de la famille de Satoru.

De retour à la maison, ses parents le grondèrent vertement.

Cela ne lui coupa pas l'appétit.

Le chat aussi eut droit à un repas. Une gamelle tellement pleine de pâtée qu'il en fit tomber à côté et ne réussit pas à tout récupérer. La mère de Satoru rassembla ce qui avait débordé avec les doigts pour le lui faire manger.

Il était en train de se lécher les babines quand Satoru finit enfin son repas et que les réprimandes s'arrêtèrent.

— Il doit avoir deux mois, non ? dit la mère de Satoru en le frottant derrière les oreilles.

La sensation était si proche de celle de la langue de sa maman quand elle le léchait à cet endroit-là qu'il se mit à ronronner.

— Oh ! Il grogne ! s'exclama Satoru en ouvrant de grands yeux.

— Il ne grogne pas, il ronronne. Les chats font ça lorsqu'ils se sentent bien, expliqua-t-elle.

— Ah bon !

— Et ils aiment ça aussi, ajouta-t-elle en le grattant sous le menton.

Satoru l'imita immédiatement, mais d'une main moins experte.

— Sa queue fait crochet.

— Sa queue fait crochet ?

— Tu vois bien qu'elle n'est pas droite au bout, répondit-elle en la touchant du doigt.

La petite fille l'avait rejeté à cause de cette queue. Mais ici, elle n'était apparemment pas un problème.

— Il faut lui donner un nom ! lança le père.

— J'ai une idée, s'écria Satoru en levant le doigt. Lamborghini ! Lamborghini !

— C'est trop long, dit la mère.

— McLaren ! McLaren !

— Arrête avec tes noms de voitures !

— Pourtant ils sont trop bien !

Satoru et sa mère commencèrent à se disputer. Le père intervint.

— Je préférerais un nom japonais, plus facile à retenir. Pourquoi pas Buchi, parce qu'il a deux couleurs ?

— Non, c'est trop banal !

Ces mots de la mère blessèrent le père.

Satoru pour sa part observait la tête du chat en silence.

— Et si on l'appelait Hachi ?

— Hachi ?

Les parents de Satoru étaient surpris tous les deux.

— Oui, Hachi, comme le chiffre “8” parce qu’il a deux rayures sur le front qui forment ce caractère.

— Tel père, tel fils, soupira la mère. Je me demande si le manque d’imagination est héréditaire.

Elle tourna les yeux vers son mari qui haussa les épaules.

— Bon, l’idée de Satoru est un peu plus raffinée. Et puis le caractère de “8”, ça porte bonheur.

Le nom était adopté. Satoru souleva le chaton et colla son nez au sien.

— Voilà, tu t’appelles Hachi désormais ! Réponds à ton nom !

Le “miaou” que poussa le chat ravit le petit garçon. Ses joues brillèrent.

— Il a répondu ! Il comprend ce qu’on lui dit ! s’exclama-t-il en les frottant au visage du chat.

C’est ainsi que Hachi devint le chat de la famille de Satoru.

*

Au bout de trois jours, il avait oublié les vagues souvenirs qu’il avait de la vie qu’il avait menée avec sa mère et ses frères et sœurs.

Kōchan venait le voir quasi quotidiennement. Ce jour-là, il avait apporté un jouet pour chats.

— Maman me l’a acheté hier au supermarché. C’est la peau de lapin qu’il y a au bout.

Il l’agita devant Hachi, tout près de lui, de gauche à droite.

Celui-ci le suivait des yeux, mais le mouvement était trop répétitif pour lui donner envie de bouger.

— C’est pas comme ça qu’il faut faire !

AU REVOIR LES CHATS !

Hachi et Nana, les deux félins inoubliables des *Mémoires d'un chat*, sont de retour ! Dans ce nouveau recueil, le lecteur apprendra que Nana et son maître Satoru ont rendu visite à une dernière personne avant leurs bouleversants adieux. Quant à Hachi, dont Satoru avait été séparé enfant à la suite d'un tragique accident, il a été recueilli par une chaleureuse famille de quatre enfants. Mais Satoru et lui finiront-ils un jour par se retrouver ?

Au fil de sept contes drolatiques et touchants, Hiro Arikawa nous embarque dans un périple pittoresque et émouvant à travers le Japon. Oscillant entre la tendresse et l'humour, les joies et les peines, ses histoires ont la douceur et la magie des films du studio Ghibli.

Née en 1972 dans la préfecture de Kochi, dans le Sud du Japon, Hiro Arikawa a publié des romans pour adolescents avant d'écrire pour les adultes. Les Mémoires d'un chat, paru en 2017, a remporté un vif succès, confirmé en 2021 par la publication de Au prochain arrêt.

ACTES SUD

www.actes-sud.fr

DÉP. LÉG. : NOV. 2023 / 21,90 € TTC France
ISBN 978-2-330-18408-7

